

# IN VINDICTAM

Pascale Poyet-Quinard

« Bonjour... C'est gentil de rendre visite à un vieux clavecin. Certes, on m'a restauré pour me rendre ma splendeur d'antan mais ce n'est qu'apparence. Je ne peux plus vous émerveiller de mon son cristallin, je ne suis plus qu'un bel objet de décoration dans une vitrine. Enfin pas complètement... il me reste un peu de ressource. Approchez-vous un peu plus près, et laissez-moi vous conter mon histoire.

Je suis né en 1621, à une époque où bon nombre de maisons possédaient des clavecins. Certains facteurs (fabricants) étaient renommés, tel Andreas Ruckers, dont je suis issu... Pardon, dont une partie de moi est issue. J'avais été commandé par un noble parisien pour sa femme, mais la partie de l'histoire qui nous intéresse commence en 1737. Je vivais alors chez un riche veuf qui m'avait acquis pour sa fille.

Alma était une ravissante demoiselle qui riait tout le temps mais travaillait ses leçons de musique avec sérieux. Je l'aimais beaucoup. Elle avait un toucher tout en délicatesse et me portait une attention très particulière. Régulièrement, un vieil artisan venait pour m'accorder, et me réparer si nécessaire.

Un jour, il vint avec son apprenti et je compris aussitôt que les centres d'intérêt d'Alma ne tarderaient pas à changer. Raoul était beau, roux et bouclé avec d'extraordinaires yeux verts. Le trouble d'Alma était perceptible et par la suite, elle me prit pour confident. Raoul n'osait ni la regarder ni lui parler. Elle était riche et issue de la haute-bourgeoisie, il était pauvre et issu du peuple.

Quelques années plus tard, il vint seul pour changer une de mes touches. L'artisan était décédé et Raoul avait pris sa relève. Il semblerait qu'en partant, Alma l'ait intercepté dans le parc et lui ait ouvert son cœur. Pendant plusieurs semaines après cet épisode, je la vis rayonnante et s'éclipsant dehors à la moindre occasion.

Puis un soir de novembre, il y eut une grosse dispute à l'étage. En dépit des sons étouffés, je compris que le père d'Alma avait décidé de la marier à l'un de ses amis, Victor. Alma eut beau tempêté et se révolter, rien n'y fit. Mi-janvier, nous célébrions leurs noces.

Jean naquit au mois de mai et Victor réalisa aussitôt qu'il avait été abusé. L'enfant, roux flamboyant, n'avait rien d'un prématuré. Victor redescendit de l'étage et mit un coup de poing rageur dans le mur. Il demeura courroucé plusieurs jours au bout desquels, à priori calmé, il informa Alma de son intention de donner un bal pour célébrer la naissance de l'enfant. Les préparatifs durèrent plusieurs semaines, toute la maisonnée était en liesse.

La veille du bal, il était prévu qu'Alma aille chercher sa robe chez le tailleur, quant à moi, je devais être accordé ce même jour. Victor avait manifestement prévu la visite de l'accordeur en même temps que le rendez-vous chez le tailleur afin qu'Alma et Raoul ne se croisent pas. Alma monta dans le carrosse un peu inquiète car le petit était fiévreux.

Victor la regarda partir avec un étrange regard. Puis il monta chercher l'enfant à l'étage et sortit sur le perron, le tenant dans ses bras pour attendre l'accordeur. Voyant Raoul approcher, Victor avança et se prit les pieds dans une liane de glycine. Le bébé lui échappa alors des bras et chuta lourdement dans l'escalier en pierre pour venir s'écraser aux pieds de Raoul pétrifié.

Victor eut alors un grand sourire narquois et dit : « Voilà qui est bien malencontreux ! » .

Raoul, horrifié, comprit que l'action était délibérée, mais il ne pouvait réagir sans se trahir. De surcroît, c'eût été impossible : les servantes criaient et pleuraient, la cuisinière s'évanouit, l'un des valets partit en courant chercher un médecin mais c'était inutile, l'enfant était déjà mort. Sur ces entrefaites, Alma revint. Elle pâlit, se précipita sur le corps exsangue de son fils et hurla.

Pendant la nuit, profitant du sommeil de la maisonnée, elle descendit me voir et me parla d'une lettre qu'elle avait cachée dans une bible, me confia son incapacité à vivre sans Jean et Raoul et me dit adieu. Puis elle s'assit sur le siège comme si elle allait jouer, mais non. Elle sortit un poignard, s'entailla les veines des poignets et de la gorge et s'affala sur moi. Je hurlai en silence, j'aurais tant voulu pouvoir faire quelque chose, alerter quelqu'un, la sauver !!! Mais je sentis la chaleur de son sang se répandre sur moi, se refroidir, se figer et la mort s'emparer d'elle. J'aurais de toute mon âme voulu mourir avec elle et au demeurant, c'est presque arrivé.

Au lendemain, nous ne faisons plus qu'un : lorsqu'on la trouva, elle était collée à moi par une abondance de sang coagulé. J'étais imbibé, inutilisable, alors ils m'ont mis dans l'écurie sous une bâche pour éviter que ma vue ne choque les gens, dans l'idée de me brûler plus tard. Quant à Alma, elle fut enterrée avec son enfant. Son père fit une attaque en apprenant sa mort et décéda à son tour. Quant à moi, mon salut vint de Nicolas le palefrenier, qui ne put se résoudre à me détruire en raison de son affection pour Alma.

Trois mois après, Victor se remaria et commanda à Raoul un nouveau clavecin. Ce dernier aurait pu refuser en arguant son manque d'expérience en facture, mais contre toute attente, il accepta, avec une idée derrière la tête.

A son arrivée dans la propriété, Nicolas l'avait interpellé pour savoir ce qu'il devait faire de moi car je commençais à pourrir dans l'écurie. Raoul, ayant les compétences pour rénover intégralement un clavecin détérioré décida de m'utiliser à l'insu de Victor. Il ne serait pas dit qu'il ne resterait rien d'Alma dans cette maison qui avait été la sienne. Il me récupéra donc, m'installa dans sa carriole ainsi que mon piétement et me ramena à son atelier.

Des semaines durant, il pleura en travaillant, réparant, ponçant, changeant mes touches, mes planches, remplaçant de nouvelles cordes. Mais il décida de laisser en place la rosace d'origine, car les initiales du facteur « AR », semblaient encore signifier « Alma et Raoul ». Toute mon âme s'est alors réfugiée dans cet ultime vestige de leur amour.

Ma reconstruction est issue de la sueur, des larmes et du sang d'innocents et cela n'a pas été sans conséquences. Mon âme est devenue noire et j'ai décidé de ne pas en rester là. Le jour où Raoul me livra à Victor, il refusa tout paiement. Personne ne devait jamais le revoir.

Deux ans plus tard, Victor eut un fils, qui mourut de septicémie après avoir été mordu par un rat dans son berceau. Et ce n'était que le début.

Par la suite, chaque premier-né descendant direct de Victor devrait mourir également de manière tragique et ce, tant que j'appartiendrais à cette famille. C'était un véritable fléau qui s'était abattu sur eux. Ma malédiction.

Hélas, ma chance finit par tourner. Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, j'avais conservé ma place confortable au petit salon et attendais patiemment : la descendante de Victor était enceinte. Mais feuilletant une vieille bible retrouvée dans la bibliothèque, elle découvrit une ancienne lettre : le testament d'Alma. Et par recoupements, elle comprit toute l'histoire.

Inquiète pour son enfant à naître, elle commença par me détériorer sérieusement, espérant rompre la malédiction. Mais estimant que ce n'était pas suffisant, elle décida de m'offrir anonymement au musée d'une ville lointaine. Et dans l'espoir que personne ne fasse jamais le lien avec sa famille, elle me déclara à ce musée sous le nom de « piano à queue japonais ».

J'ai longtemps végété dans une salle en compagnie d'objets hétéroclites, puis on m'a mis provisoirement au rebut dans les réserves pour quelques années.

A présent, j'ai enfin retrouvé la place d'honneur que je mérite. J'ai ma propre vitrine et vous pouvez m'admirer à loisir. Mais moi... j'attends mon heure. Ma mission n'est pas achevée. Tôt ou tard, un descendant de Victor finira par venir visiter le musée. Tout n'est une question de temps, et moi désormais.... j'ai absolument tout mon temps. »

Pascale POYET-QUINARD